

Une équipe de cancérologues français fait une découverte capitale : la vie est cancérogène.

En ce XXIème siècle, c'est dans tous les domaines que la science aura accompli des avancées fulgurantes. Prenons le cas de l'économie politique. L'idée que si une partie de la population d'un pays est au chômage, c'est parce que l'autre partie ne travaille pas suffisamment, une telle idée dont les implications pratiques sont riches de promesses n'est désormais plus contestable. Elle est aussi indiscutable que l'est, dans le domaine de la physique, la loi de la chute des corps.

Quant à la recherche médicale, qui rend aujourd'hui publique cette conclusion bouleversante du caractère intrinsèquement cancérogène de la vie, elle avait déjà effectué il y a peu une mise en garde salutaire : la consommation de boissons alcoolisées est, dans notre pays, l'une des premières causes de cancer et la quotidienne absorption de deux ou trois verres de vin semble désormais à classer à la rubrique des comportements à haut risque, ainsi que nous l'apprend notre confrère *Le Monde* dans son édition du 19 décembre 2007. Cette conclusion d'un rapport publié par l'Institut National du Cancer fait ainsi justice de toutes ces idées fumeuses, scientifiques en apparence, charlatanesques en vérité, qui, au siècle dernier, ont voulu nous faire croire que le vin -- rouge notamment -- consommé modérément constituait un aliment plutôt favorable car protecteur de bien des pathologies, cardio-vasculaires en premier chef. Or, le récent rapport de l'honorable institut nous persuade que toute cette histoire du caractère bienfaisant et protecteur des oeno-tanins présents dans les vins -- découverte des années 1990 popularisée sous le nom de *french paradox* -- ne serait, en réalité, que du *french cancan*. Que le même rapport admette que la santé des buveurs raisonnables soit généralement bien meilleure que celle des abstinents et des alcooliques du fait "d'une alimentation et d'un style de vie plus favorables" n'a, en dépit d'apparences inévitablement trompeuses, rien d'incompatible avec un niveau d'alerte maximal face à ce que ses auteurs dénomment "le risque alcool". Car l'absurdité et l'illogisme, que l'on a crus autrefois contraires à la vérité scientifique, sont aujourd'hui devenus, avec les avancées démocratiques, des partenaires parfaitement respectables. Le progrès qui en résulte quant aux convictions prohibitionnistes va enfin permettre d'ôter tout crédit à ces pseudo-savants et leurs sataniques recherches sur le *potentiel anti-oxydant du vin* et ses effets supposés bénéfiques sur ceux qui ont encore l'audace ou l'inconscience d'en boire. Subséquemment, il conviendra de fermer leur unité de recherche et de saisir leurs publications frelatées. La question des poursuites judiciaires pour incitation à l'empoisonnement peut sérieusement être envisagée.

A l'heure où les Français vont devoir payer plus cher leur médecine, il n'est en effet pas concevable de continuer à encourager leurs égarements alcoolisés et il convient d'élever au rang de devoir moral et d'impératif catégorique le fait de mourir guéri. Célébrons en passant l'heureuse inspiration qui semble aujourd'hui unir la médecine de pointe et la meilleure Économie politique. Le regretté Raymond Barre se serait réjoui d'une telle alliance, lui qui n'avait de cesse, entre deux siestes digestives, de nous rappeler que la France vit au-dessus de ses moyens et qu'il faut mettre sa population à la diète. Si lucide sur le monde en général et sur lui-même en particulier, l'ancien *meilleur économiste de France* avait à coeur de nous convaincre que l'heure de se mettre au régime a plus que sonné. Justice lui est aujourd'hui rendue et pour ceux de nos concitoyens qui persisteraient dans leurs erreurs, un

peu plus de restriction salariale et de flambée des prix de l'alimentation sauront leur faire entendre raison : la question de savoir que boire sera, si l'on peut dire, économiquement réglée.

Formons un rêve, comme le dit si bien notre Président qui révèle, à cette occasion, que l'actuelle équipe élyséenne, loin d'être la simple gardienne du sommeil des Français, a également pris en charge l'évolution de l'idiome national, dont les potentialités expressives devraient à terme s'en trouver accrues. *La France bouge*, le sens des mots y participe. Quant au précédent locataire de l'Élysée, il avait fait de la lutte contre le cancer un programme électoral. Un nombre regrettable de chercheurs et de cancérologues s'étaient alors fait entendre pour soutenir une thèse relevant en vérité bien davantage de l'esprit partisan que de l'objectivité scientifique : nous serions dans *une société cancérigène*, comme l'affirmait jusque dans son titre un livre publié durant ces années chiraquiennes de guerre contre le cancer. "*Formons*" donc un rêve, celui de voir *cette nouvelle alliance* entre la plus moderne cancérologie et la meilleure science économique faire enfin justice de ce qui reste dans notre malheureux pays de mentalité récalcitrante, oeuvrant à la ruine de toutes les généreuses entreprises réformatrices, depuis la liberté du travail jusqu'à l'alimentation rationaliste.

Le temps est venu, non seulement d'accroître la fabrication de voitures neuves pour purifier l'air ambiant, mais aussi d'en finir avec cette idée d'une société cancérigène. Il y a erreur sur le coupable. La société est bonne, elle va même devenir encore meilleure. C'est la vie qui est cancérigène. Contrairement aux allégations peu démontrées et bruyamment affirmées d'un petit nombre de chercheurs, radio-éléments, atmosphère industrielle, alimentation chimiquement modifiée ne sont pour rien dans l'actuelle augmentation des cancers. La prolifération récente des micro-ondes électromagnétiques n'a pas davantage de lien objectivement démontré avec l'accroissement des tumeurs cérébrales. Quant à l'augmentation des cancers en milieu vigneron dans les années 1980, elle est due, non pas au déferlement vingt ans plus tôt des pesticides et herbicides de synthèse -- ainsi que des esprits partisans ont cherché à le montrer --, mais plus probablement à l'intoxication de ces producteurs avec leur propre boisson ; étant devenu plus riches, ils n'en buvaient que davantage...

Il faut surmonter l'Homme, disait autrefois un philosophe-poète. Maintenant, il faut surmonter la Vie, principale source de désordres et de maladies. On s'y emploie, sous toutes les formes.

Nicolas Botrytis